1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

91 | 2020

**Ivresse patrimoniale ? – Décors d'Intolérance –
Germaine Dulac – Alice au pays des merveilles – Éric
Rondepierre**

Giovanni Dotoli, *Cinéma, rythme et modernité / Abel Gance et Ricciotto Canudo ou l'Art de la lumière, « la Roue »*

Jean-Paul Morel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/8098>

DOI : 10.4000/1895.8098

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 197-198

ISBN : 978-2-37029-091-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Jean-Paul Morel, « Giovanni Dotoli, *Cinéma, rythme et modernité / Abel Gance et Ricciotto Canudo ou l'Art de la lumière, « la Roue »* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 91 | 2020, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 01 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/1895/8098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.8098>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juin 2021.

© AFRHC

Giovanni Dotoli, *Cinéma, rythme et modernité* / Abel Gance et Ricciotto Canudo ou *l'Art de la lumière*, « la Roue »

Jean-Paul Morel

RÉFÉRENCE

Giovanni Dotoli, *Cinéma, rythme et modernité* / Abel Gance et Ricciotto Canudo ou *l'Art de la lumière*, « la Roue », Paris, Hermann, 2016, 291 p.

- 1 Il fallait être Barisien pour nous apporter plus de lumière sur le Barisien de Paris, dit aussi le Parisien de Bari, à savoir Ricciotto Canudo (Goia del Colle, Italie, 1877 – Paris, 1923), connu, le plus souvent incidemment, pour avoir élevé en 1923 le « cinématographe », comme on disait alors, au rang de « Septième Art ». Et depuis 1977, où il organisa le premier Colloque international pour célébrer le Centenaire de sa naissance, Giovanni Dotoli – dans le civil, professeur de Langue et de Littérature françaises à l'Université de Bari – n'a pas ménagé sa peine, et son combat pour la reconnaissance du théoricien et critique – de cinéma, mais aussi de littérature et d'art –, publiant notamment en 1983 la première et plus que copieuse *Bibliografia critica* des écrits de et sur Ricciotto Canudo (Scheda Editore, Fasano, Italie), forte de 693 pages. Lequel nous a aussi largement épaulé pour la réédition, et totale révision de *l'Usine aux images* (Séguier/Arte, 1995), originellement publiée posthume en 1927 (Genève, Office central d'éditions/ Paris, Chiron éditeur), et – nous n'hésitons pas à le dire conjointement – paradoxalement massacrée par Fernand Divoire, un de ses pourtant plus ardents soutiens, pour ne pas dire thuriféraires de l'époque.
- 2 Après une reprise personnelle de son analyse de la position de Ricciotto Canudo dans le monde du cinéma naissant (*Ricciotto Canudo ou le cinéma comme art*, Paris-Fasano,

Schena-Didier érudition, 1999, 120 p.), Giovanni Dotoli s'attaque vaillamment à cette rencontre qui fut bien celle de deux sommets de ce nouvel Art. Mais peut-être aurait-il déjà été plus simple de titrer cette recherche, au lieu de multiplier les *concetti*, « *La Roue* d'Abel Gance lue/vue par Ricciotto Canudo ». Car Canudo s'est montré très explicite sur le sens de sa double intervention, 1) comme romancier, voire ciné-romancier (même si ce terme semble fâcher le professeur de Littérature), 2) comme critique.

- 3 Après avoir invité Abel Gance à venir présenter, à la séance inaugurale du CASA [Club des Amis du Septième Art], le 18 avril 1921, le scénario de sa future *Roue*, Canudo obtient de Gance, à la veille de la sortie publique de son film, l'autorisation (contrat à 50/50) de publier un roman à partir de son scénario. Et Canudo de s'en expliquer ainsi :
- 4 « Il peut paraître étrange, écrit-il dans *Comœdia*, qu'un écrivain, qui s'en défendit toujours, par principe, mette ici sa pensée au service de la pensée d'autrui. La plupart des écrivains ont toujours rejeté toute collaboration comme un amoindrissement de soi-même dans la création de l'œuvre d'art. [...] À de rares cas près, tel celui d'écrivains issus du même sang familial ou du même milieu de culture et d'âme, la collaboration n'a jamais donné d'authentiques chefs-d'œuvre. Mais on peut admettre ce travail en commun, et en sentir toute la joie la plus intime, lorsque la "vision" de l'œuvre d'un autre répond à nos propres penchants esthétiques. C'est mon cas à propos de *la Roue*, d'Abel Gance ». Et il conclut : « Ce livre est de la sorte moins l'adaptation, ou le récit du film, que sa synthèse psychologique, exprimée par l'organe plus souple de la parole ». Cet article dans *Comœdia* (n° 3665, 29 décembre 1922, p. 5) est devenu préface au « ciné-roman », édité en 3 volumes, chez J. Ferenczi et Fils (collection « Les Grands romans-cinéma », fév. 1923, I, pp. 3-4). Ajoutons, d'après notre propre recensement, 25^e titre de la collection, où figurent des auteurs aussi divers que Guy de Téraumont, Frédéric Boutet, Jean Petithuguenin, Boisysvon, Paul Cartoux, Georges de la Fouchardière...
- 5 Ledit Canudo s'était pourtant vertement opposé au « ciné-roman » (Cf. « Le Ciné-Roman en *n* épisodes », *le Film*, 8^e année, n° 183, « Esthétique du septième Art », nov. 1921, pp. 1-2. *Le Film* disparaissant avec un dernier numéro – n° 185, 1922 –, l'article, quoique dit « à suivre », n'y connaîtra pas de suite. Voir encore son article « Mélodrames », *Paris-Midi*, n° 4097, 27 juillet 1923, pp. 1-2), majoritairement et commercialement destiné à « faire pleurer Margot », poursuivant la ligne qu'il s'était fixée, dès 1911, avec son Manifeste de « L'Art cérébriste » (*le Figaro*, n° 40, 9 fév. 1914, pp. 1-2 où il avoue préférer Debussy à Puccini...). Il y énonçait déjà son refus de « tout sentimentalisme dans l'art et dans la vie » : « nous voulons un art plus noble et plus pur, qui ne touche pas le cœur, mais qui remue le cerveau, *qui ne charme pas, mais qui fait penser* ». Mais notre exégète se garde bien, tout en le citant, de souligner la contradiction, cela risquant de faire tache dans son Apologétique un peu trop amplifiée de son saint.
- 6 Puis Canudo critique, rendant compte du film lui-même, de déclarer : « En réalité, *la Roue* est un film double. L'un, trop sentimental et affaibli par des développements romanesques et des incidences comiques d'une puérilité déroutante et du plus déplorable effet. L'autre, une "Suite rythmique" de l'acier animé par l'homme, rayonnant une sensibilité irrésistible qui centuple celle de l'homme, et oriente le Cinéma vers des voies impérieusement nouvelles, étrangères à la littérature, à la peinture, et même à la musique. [...] Si l'on pouvait grouper tous les fragments épars dans *la Roue* où les figures monstrueuses de l'acier, où les géants et les gnômes de la Mécanique entrent violemment dans le pauvre drame du cœur humain, en règlent la pulsation et en dominent toute la joie et la douleur, M. Abel Gance nous offrirait des

pages singulièrement fortes sinon de Musique pure, certes de Rythme pur. [...] Souhaitons qu'à côté du drame populaire, il nous soit offert une véritable *Suite rythmique*, où vraiment la vie humaine apparaisse en fonction indissoluble de la matière, liée à l'implacable Roue. Ce serait parfait » (*Paris-Midi*, n° 3944, 23 fév. 1923, pp. 1-2 « Chronique du 7^e art »). Et par suite, de présenter au Salon d'Automne 1923 des fragments extradés dudit film, qu'il baptisa « la Chanson du rail », « la Danse des roues ».

- 7 Comme l'avait notifiée pourtant François Albera en 2005 (« *La Roue*, roman de Ricciotto Canudo, d'après *la Roue* d'Abel Gance », Colloque d'Udine, 8-10 mars 2005, dans *Il racconto del film / La novellizzazione : dal catalogo al trailer*, Alice Autelitano et Valentina Re, dir., Università degli Studi di Udine, Forum, 2006, pp. 87-101) – mais que il nostro prof. Giovanni Dotoli n'étant pas un habitué de la littérature cinématographique, n'a donc pas consulté –, « étonnante contradiction entre les déclarations d'intention du romancier et du critique de *la Roue*, et le texte qu'il livre, qui se révèle *plus mélodramatique encore* que le film »... *No comment*.
- 8 Il y aurait sans doute eu beaucoup plus à dire, concernant Canudo, sur la transformation de son roman *l'Autre Aile*, – le seul roman de Canudo adapté au cinéma par Henri Andreani –, du « roman original » en « roman visuel » (*l'Autre Aile*, publié originellement en feuilleton dans *le Figaro*, n° 352 (n° 1) 18 décembre – n° 361 (n° 10) 27 décembre 1920, en vol. Fasquelle 1922, puis « roman visuel suivi du roman original » Fasquelle 1924), – démarche inverse de celle pratiquée pour *la Roue* d'Abel Gance. Le professeur de Littérature aurait pu aussi nous éclairer substantiellement sur le mythe de Sisyphe ou la symbolique de la Roue... Nous n'en retiendrons ici que ceci : que notre exégète n'a eu qu'une démarche livresque – grâce et en dépit des scénarios qu'il a pu consulter –, comme si, par ailleurs, on pouvait juger d'un opéra en s'en tenant au seul livret...